

Vincent Loiseau

Tout petit dans la nature

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Vincent Loiseau

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avant propos

Une partie de nous demande à exprimer ses souffrances pour définitivement s'en détacher. Des souffrances qui se rappellent à nous et nous rattrapent toujours lorsque nous pensons les avoir oubliées. En s'orientant sur la réflexion on constate alors une nécessité sous-jacente de les exprimer par l'écriture, comme une tentative inconsciente de guérir, qui demande de mettre de l'ordre dans la maison. Lors de ce voyage agrémenté de symboles familiers, voir universels, il s'opère une transformation intérieure visible sur l'environnement et sur les proches. Au fur et à mesure que les mots se posent sur la page, nous nous sentons submergés par l'émotion. Les situations agréables s'étalent dans une récréation de l'esprit qui jubile, puis l'excitation retombe pour laisser place aux blessures profondes décrites sans complaisances. Cet exercice de style semble dissoudre au fil des pages les rancœurs, s'orientant vers le pardon. Nous revisitons un passé, parsemé d'obstacles tributaires de nos croyances pour arriver à l'ultime conclusion ...

Les autres sont un miroir, reflétant notre réalité.

Première partie

Chapitre 1

Les affres du conditionnement

Quel beau cadeau de la vie que celui d'être maman, s'exclamait Mathilde le jour de son mariage. Fonder une famille était depuis longtemps son désir le plus cher. Dès lors il était écrit qu'elle attendrait avec amour l'arrivée d'un nouveau membre qui avait choisi cette famille pour vivre des expériences extraordinaires...

Ferdinand, le premier de la lignée pressé de rencontrer ses aïeux, était venu au monde prématurément. Sa nature chétive attristait Mathilde qui pour conjurer le sort avait conçu son deuxième enfant le jour de son anniversaire. Gaspard y vit comme une invitation qui se présentait sous les meilleurs auspices. Et bien qu'il ressentait un bonheur intense dans cette relation fusionnelle ; paradoxalement un sentiment de frustration se répandait dans la matrice maternelle devenue trop étroite.

Ce sentiment était ressenti comme une réminiscence d'un texte de Khalil Gibran qui proclamait en évoquant les relations familiales que: « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même, ils viennent à travers vous mais non de vous, et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. » Gaspard ressentait parfois les élans affectifs

de sa maman comme les mâchoires d'un étau dont il ne pourrait se défaire. La balance trouvait son équilibre avec Samuel le père de la tribu qui ne caressait jamais le ventre de Mathilde. Avait t-il pris conscience de la réalité physique d'être papa ? Ses élans communicatifs n'étaient pas excessifs et avec le temps chacun espérait qu'il pourrait s'instaurer une relation d'intimité entre lui et ses fils.

Cette intimité se présenta le jour de la naissance de Gaspard alors qu'il attendait désespérément la venue de la sage-femme tentant de se frayer un chemin vers le monde extérieur. Comme pour l'accueillir sous Mathilde était placé un seau galvanisé prêt à recevoir la petite anguille qui pesait près de huit livres. C'est à ce moment précis que Gaspard comprit que chaque prière devait être entendue lorsque des mains salvatrices se présentèrent devant lui. Cet événement fortuit exacerbé par la peur du vide et de l'inconnu renforça indubitablement la proximité physique de ces deux êtres.

Ce besoin d'établir des liens forts existe en chacun de nous probablement dès la naissance. Gaspard s'agrippait désormais à sa mère développant très vite un attachement qui devait par la suite se transformer en arriération affective.

Ce refus profond de grandir n'entravait en rien sa croissance biologique. Et il filait, tel le haricot magique pressé de rencontrer le ciel. Vingt mois s'étaient écoulés, toute la famille attendait avec impatience ses premiers pas car... Quoi de plus merveilleux que cette vision d'un enfant qui découvre le monde...

Cet événement tant attendu était à vrai dire devenu une source d'interrogation. Comment ce beau bébé rondouillard dont le physique marquait une évidente propension à rouler allait-il se lever droit sur ses deux jambes pour s'éveiller à la vie ?

C'est dans cette étape cruciale que la pensée de Gaspard allait embrasser son origine, consciente qu'il fallait désormais trouver l'équilibre entre la matière et l'esprit. Marcher devenait une transformation qu'il pouvait opérer sur le monde en lui permettant d'acquérir ses premières connaissances. Cette émulation grandissante fit qu'il se leva et se mit à courir avant de savoir marcher. Sa course fut stoppée net par une lourde chute qui fut riche d'enseignements.

La peur du vide et de l'inconnu se présentait à

nouveau devant lui comme un coup de semonce qui lui suggérait de s'armer de patience, pour franchir les obstacles un à un, dans l'espérance d'un avenir couronné de succès. Comment dès lors se détacher de la souffrance dans la compréhension et l'acceptation, pour vivre en toute simplicité le moment présent tout en étant attentif aux signes que nous envoie la vie ?

Tout ceci donnait lieu à réflexion en délivrant un message qui semblait à la fois familier et incompréhensible, si bien qu'il serait certainement amené à tomber dans l'oubli...

Cette petite voix intérieure se manifestait souvent dans les situations délicates. Mathilde l'avait sentie pendant la naissance de Gaspard comme un écho lointain qui la mettait en garde sur l'éventualité d'une nouvelle grossesse. En expirant profondément pendant les contractions elle avait ressenti son souffle comme un éveilleur de vie qui n'était pas inépuisable, à l'instar du coureur de fond dont le corps épuisé demande à s'arrêter. Ce fut pour elle une lumière qui éclairait une certaine fragilité, une torche braquée vers l'intérieur.

Depuis cet appel quatre années s'étaient écoulées permettant à Murielle puis à Isabelle d'agrandir la famille. La venue d'Isabelle avait occasionné des lésions internes chez Mathilde, qui quelques mois après l'accouchement était tombée dans un coma profond.

Samuel se sentait abandonné, anéanti par l'idée qu'il pouvait se retrouver seul avec ses quatre enfants. L'union prononcée il y a huit ans était en cet instant perçue pour le pire. Il devait porter sa croix sans un instant croire qu'il pouvait à tout moment accueillir le meilleur. La pensée qu'une puissance supérieure veillait sur sa petite famille était loin de lui.

Samuel était issu d'une famille nombreuse. Quatorze enfants partageaient une existence régie par un patriarche rude et généreux. La disparition subite d'Ariane, la maman avait ébranlé toute la famille.

Samuel peu loquace n'évoquait jamais ce traumatisme enfoui en lui telle la pointe brisée d'une lance.

Son amour de la nature, ses excursions en forêt étaient pour lui une façon de s'ouvrir à Dieu dont il ne prononçait jamais le nom. Les bois étaient devenus un lieu de paix intérieure où il pouvait étendre ses ailes dans une harmonie parfaite.

Mathilde avait trouvé sa force et son équilibre dans l'amour incommensurable qu'elle portait à ses enfants. Personne ne se doutait à cet instant que cette lumière intérieure allait lui permettre de se relever pour sortir des ténèbres.

Cet état d'être était devenu un allié en permettant à une énergie supérieure, illimitée de s'exprimer à travers elle. Devenir le permetteur en faisant ressortir ce qu'il y a de plus beau en nous devait sûrement façonner quelques clefs délivrant les portes du bonheur.

Toute la famille était de nouveau réunie autour de Mathilde. Rien ne semblait altérer sa joie quand elle chantait le matin, son esprit occupé à construire la destinée de sa petite famille.

Il lui faudrait canaliser l'énergie de chacun, conduire l'attelage de la meilleure façon qu'il soit afin que ses enfants sortent vainqueurs de toute

adversité. Cette aliénation s'annonçait comme une voie sans issue. Celle qui conduisait à un bonheur inconditionnel ne dépendait en effet d'aucune condition extérieure.

Il était néanmoins légitime d'apprécier ce que la nature avait à offrir. La maison située tout près de la forêt n'était pas bien grande mais elle délivrait un toit ouvrant sur un havre de paix.

Une clairière s'improvisait comme le plus beau des temples dont les senteurs et les couleurs s'harmonisaient parfaitement.

Comment ne pas diviniser ce lieu magique qui dévoilait une toile tissée par une intelligence supérieure. L'absence de vide et de frontière devenait une invitation à entrer dans une danse orchestrée par une puissance omniprésente.

Une douce chaleur pénétrante laissait penser qu'ils n'étaient plus les spectateurs mais bien les créateurs d'une réalité aux pouvoirs illimités. Cette manne providentielle avait procuré le couvert lorsque Samuel devait stopper toute activité.

Dans l'attente d'une décision d'incapacité permanente à travailler, chaque jour il partait ramasser des rosés des prés dont la vente suffisait à couvrir le nécessaire.

Conscient d'être partie intégrante d'un tout, la cueillette se passait dans un profond respect et Jack ne manquait jamais de remercier pour ce qui lui avait été donné. Son sort était lié à celui d'un écosystème généreux qu'il ne fallait en rien bouleverser. Les champignons qui utilisaient les déchets de la nature pour croître procuraient aux végétaux les sels minéraux dont ils avaient besoin. Samuel les respectait en les coupant délicatement afin d'en favoriser la repousse.

Chaque panier récolté trouvait preneur. Tout portait à croire que ce qui était donné ne pouvait être repris.

Un courrier du propriétaire des lieux annonçait pourtant la démolition des logements, amorçant la rupture des liens fraternels qui s'étaient tissés entre tous. Chacun ressentait dans cet ultimatum un déchirement de l'âme. Dans le plus grand secret sous les grands châtaigniers Gaspard et Adeline avaient célébré leur union.

La séparation annoncée ne pourrait détruire une promesse scellée par l'univers, du moins ils le pensaient.

Le moment tant redouté arriva, ce fut Adeline et sa famille qui allaient quitter les lieux les premiers. Gaspard pour fuir cette réalité oppressante avait trouvé refuge dans la nature.

Cette séparation était vécue pour lui comme un nouveau départ vers un monde de la désolation où il serait condamné à une vie d'errance. Cet état d'esprit s'était matérialisé par une anecdote funeste quand un oncle avait proposé de les déménager avec la camionnette qui lui servait de corbillard durant la semaine.

Une porte se fermait, les projetant à nouveau dans l'ignorance, dans l'illusion que le bonheur était dépendant des événements extérieurs. Comment élaborer dès lors une base solide sur un édifice qui se modifiait constamment?

Chacun s'était replié dans une tranchée qu'il faudrait étançonner pour ne pas être enseveli, dans le sentiment que la force intérieure qui portait jadis toute la famille avait disparu.